



# **PLUS LOIN QUE LE CARÊME, IL Y A PÂQUES**

Avril 2019

**Mgr Jean-Marie Lovey**  
Evêque de Sion

## **PLUS LOIN QUE LE CARÊME, IL Y A PÂQUES**

Chers diocésains, frères et sœurs,

Le Carême est un temps favorable, marqué d'abord et avant tout par son entière orientation vers le matin de la Résurrection. Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, le Carême n'a pas de sens et cette lettre parfaitement inutile. Lorsque nous tâtonnons dans la nuit, noire, il est tellement rassurant de voir poindre à l'horizon une lumière qui oriente la marche. Pâques est cette lumière qui attire nos regards et notre marche tandis que nous avançons dans la nuit qui précède. Le Carême peut être sombre et rude, il n'est pas et il n'a pas le dernier mot sur le sens de la vie chrétienne.

Je voudrais inviter les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté à lire les événements rudes que traverse l'Église, dans cette perspective.

### **Un temps d'épreuve**

L'Église traverse une crise que l'histoire certainement qualifiera de "majeure". Elle n'en est pas à sa première crise. N'empêche que celle dans laquelle les scandales d'abus sexuels la précipite aujourd'hui lui fait subir un choc d'une rare violence. Une violence qui ne lui laissera pas continuer sa course sans de profonds changements.

Depuis quelques temps les révélations d'abus se multiplient. La mondialisation de l'information ajoute encore au sentiment ressenti par beaucoup qu'un tsunami est en train d'emporter des pans entiers de l'Église. L'information ainsi répercutée et tant de fois répétée fait prendre conscience que ce n'est pas qu'au bout du monde, tout là-bas en Pennsylvanie ou en Australie que se passent ces choses, mais aussi chez nous. La convocation à Rome des présidents des Conférences épiscopales du monde entier, juste avant l'entrée en Carême, avait pour objectif de faire prendre conscience qu'à la mondialisation de l'information correspond une mondialisation de la réalité des faits.

Il n'est plus possible de continuer de fermer les yeux sur ces graves injustices. L'Église ne peut continuer de cacher des crimes par habitude bien acquise de ne pas les voir. Dans la vie spirituelle, le Carême nous vient comme un temps favorable pour une prise de conscience de notre état de pécheurs. Ce n'est là qu'une première étape. Le temps ne sera favorable que si la prise de conscience est suivie d'attitudes d'exercice de la justice, de demande de pardon, de gestes de réparation. Il en va de la cohérence de la conversion, fruit d'un bon Carême.

L'Église est en plein Carême. Dans un sombre Carême où l'état de la prise de conscience représente pour certains une déstabilisation telle, qu'ils vacillent, qu'ils tombent, qu'ils quittent, écœurés de ce qu'ils découvrent.

### **Un pas de plus**

On a beaucoup écrit depuis quelques années, sur les abus dans l'Église. On a produit des émissions radiodiffusées ou télévisées. On a organisé des colloques, des sessions de formation de sensibilisation. Récemment, lors de la session pastorale, les agents pastoraux laïcs et prêtres de la partie francophone de notre diocèse ont suivi obligatoirement un atelier sur les abus en contexte ecclésial.

En août dernier, suite au rapport accablant du Procureur de Pennsylvanie, le Pape François adressait une lettre au peuple de Dieu<sup>1</sup>. Les révélations d'agressions sexuelles sur mineurs par les clercs ont provoqué, et continuent à le faire, de fortes émotions. La lettre du Pape en appelle à une réponse de toute l'Église au problème des abus en son sein.

Pour ce faire, deux pistes conjointes et complémentaires sont à emprunter ; l'une concerne chaque personne prise individuellement<sup>2</sup> et l'autre concerne chaque baptisé en tant que membre d'un corps, en lien avec tous les autres ; c'est la dimension communautaire<sup>3</sup>. A ce niveau de démarche de conversion -qui est une grâce lors d'un parcours de Carême- la **prière** et la **pénitence** gardent tout leur sens. « J'invite, dit le Pape, tout le saint peuple fidèle de Dieu à l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne.<sup>4</sup> » Ayant eu l'occasion, en public, de citer cette démarche comme une entrée dans une réponse adéquate au mal des abus, j'ai vu la proposition rejetée et taxée de fuite de responsabilités. Faut-il redire que le sens de la prière et du jeûne n'est pas de nous abstraire de la réalité, mais d'affiner nos sens spirituels pour que nous voyions mieux encore cette réalité et que nous ayons la force de l'assumer pleinement ? Une fois lancée l'invitation à l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne, la lettre du Pape en donne la raison « pour réveiller notre conscience, notre solidarité et notre engagement en faveur d'une culture de la protection et du "jamais plus" à tout type et forme d'abus. » Prier et jeûner, engage notre action, notre vie.

L'atelier sur les abus, vécu lors de la dernière session pastorale, est une manifestation de ce 'pas en avant' ; modeste, mais significatif et qui a éveillé très largement les prêtres et agents pastoraux à la responsabilité de collaborer pour un 'jamais plus'. Un parcours similaire sera organisé dans la partie germanophone du diocèse, tant « il est essentiel que, comme Église, nous puissions reconnaître et condamner avec douleur et honte les atrocités commises par des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger.<sup>5</sup> »

### **La nécessité d'une parole**

Il y a longtemps que de toutes parts me viennent des suppliques, des injonctions, des demandes ; ou alors ce sont des conseils appuyés et contradictoires : *Tu dois prendre la parole ! Tu dois dire quelque chose !* ou bien : *Surtout ne rajoutez rien à cette avalanche médiatique. Il y a tout de même autre chose qui intéresse les gens et fait vivre notre Église !* J'ai hésité à écrire sur le sujet.

---

<sup>1</sup> Cf. Site du Saint Siège : [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco\\_20180820\\_lettera-popolo-didio.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2018/documents/papa-francesco_20180820_lettera-popolo-didio.html)

<sup>2</sup> Lettre du Pape François au peuple de Dieu sur les abus sexuels dans l'Église, 20 août 2018 « il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. »

<sup>3</sup> Ibid. « Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. »

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

D'abord, en pensant que dans la masse d'informations auxquelles tout le monde peut avoir accès aujourd'hui, chacun trouverait réponse adéquate à son questionnement. Et puis, la lumière de Pâques m'est apparue comme un autre temps favorable à placer urgemment sous nos yeux de chrétiens en route et souvent interrogateurs, voire découragés, déconcertés. Je ne veux rien enlever au drame des abus et à la souffrance qu'ils infligent aux victimes. Un sombre climat nous envahit. Je veux rappeler, à nos mémoires oublieuses, la lumière qui luit au sein des ténèbres.

### **Flamme vacillante**

Ce que les médias nous ont donné à lire ou à voir sur le sujet est de l'ordre de l'innommable. C'est monstrueux. C'est proprement écœurant. Après le visionnement de l'émission sur le viol des religieuses qu'on oblige ensuite d'avorter j'en étais retourné, comme d'autres. Qui ne le serait pas ? C'est à vomir ! Des lettres et des mails me sont arrivés avec des propos violents qui disent assez le scandale : *Honte à vous !* Cette honte, nous sommes nombreux à la porter. Elle nous colle au visage. Elle est humiliante. Jusqu'où pourrons-nous l'assumer sans nous laisser écraser ? Elle va coûter cher à beaucoup d'entre nous, jusqu'à notre réputation.

Je n'ai pas le souci de défendre la bonne réputation d'une institution, l'Église. Mais celle des personnes. Car c'est une question de justice que de permettre à chacun de jouir d'une vraie réputation, la sienne.

Pourquoi faudrait-il mettre en doute l'honnêteté de tous, comme le laisse entendre une part de l'opinion, pour la raison que certains ont eu des comportements si abjects ? Peut-être est-ce une partie du prix à payer de la solidarité dans laquelle nous établit le mystère ecclésial de la communion : *Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps* (1Co 12, 27). Si à nous autres, il ne nous reste pas grand-chose du prestige qu'ont pu avoir prêtres et évêques, ce n'est pas un mal. Au contraire. Le cléricalisme, dont on prend conscience de plus en plus qu'il est une des causes majeures des abus et de leur occultation, est une hydre tentaculaire. L'enjeu de son extraction hors de notre culture, c'est de mettre en application l'ecclésiologie de communion que le Concile a offerte à la réflexion et à la vie de l'Église. En bref : que l'Église sorte du danger de fonctionner davantage comme une institution religieuse avec sa logique interne, ses privilèges, la sacralité de ses ministres à préserver (l'autoréférentialité dénoncée par le Pape François) que comme une vraie communauté de foi où les charismes sont reconnus, accueillis comme un enrichissement pour l'ensemble du Corps.

La fonction sacerdotale a été tellement considérée comme un privilège, attribué à quelques-uns choisis par Dieu, qu'on a identifié le prêtre qui l'exerce à Celui qui appelle. On a confiné le prêtre dans une sphère sacrée, faisant de lui un intouchable, porteur de toutes les vertus, insoupçonné de défaillances. On a oublié que Dieu choisit des hommes. L'enjeu est donc de taille lorsque dans la formation il s'agit de vérifier la qualité humaine des candidats au sacerdoce. On a oublié que Dieu choisit des hommes non pour sacraliser leurs paroles et leurs actions, mais pour le service de la communauté. Ce que nous voyons aujourd'hui au travers de ces graves déviations doit nous aider à mettre en lumière ces conséquences fâcheuses de la sacralisation du ministère sacerdotal.

Il nous reste du chemin à faire pour nous départir de toute fausse conception de l'exercice du ministère ou de l'autorité qui nous est confiée. Ce chemin, il est pour nous prêtres, mais aussi pour vous, chers frères laïcs.

Sinon, en reprenant pour vous ce que vous auriez réussi à ôter aux prêtres, il est à craindre que ne s'institue un cléricalisme à l'envers ! « Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup de maux que nous dénonçons aujourd'hui.

Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme.<sup>6</sup> » Pour tous, s'ouvre donc un chemin de conversion. La circonstance dramatique des abus peut être saisie comme une opportunité pour une profonde conversion. Lumière au milieu des ténèbres !

### **En communion d'espérance**

Et s'il nous fallait accepter de perdre notre réputation ce ne serait pas seulement en solidarité avec les auteurs de crimes, des frères prêtres, religieux, des religieuses, des personnes engagées en Église, mais d'abord en solidarité avec les victimes. Elles perdent aussi leur dignité au point de cacher leur honte dans un silence mortifère. *Lorsqu'un membre souffre, tous les membres souffrent.* Cette communion-là peut nous laisser espérer. En portant notre attention sur les victimes, comment ne pas contempler la Victime, l'Innocent du Vendredi Saint, à qui on a enlevé toute dignité et toute réputation favorable en le condamnant comme le dernier des criminels ? N'est-ce pas vers lui que nous, prêtres, évêques, nous tous baptisés avons décidé d'orienter notre vie ? Cette intention-là est plus forte que tout, plus indéradicable même que n'importe quelle réputation.

Dans un regard de foi, elle est porteuse de vie au-delà de tous les crimes. Et porteuse de vie pour ceux qui les ont subis ou... commis. Voilà à quoi nous invite l'Espérance. Non pas en faisant l'économie de ce qui, en amont de ce regard, relève de la justice humaine, mais en portant le regard plus loin.

Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur ces scandales. Que des hommes et des femmes quittent l'Église, quittent le troupeau, choqués par l'ampleur des dégâts, est une vraie souffrance. Comme toute souffrance elle peut écraser. Elle pèse sur le dynamisme, sur l'enthousiasme, sur le psychisme, sur la confiance. La souffrance peut défaire ce que l'on croyait solide, elle attaque notre Espérance que l'on voyait si forte quand tout était au beau fixe. Cependant veillons à ne pas tomber dans le piège. Ce piège grossier, mais qui fait son chemin, consiste à faire penser que tous les prêtres sont dangereux parce que pédophiles ; ce serait une injustice grave. Et cet autre piège qui nous tétanise face au mal, comme Pierre Jacques et Jean, les témoins privilégiés de l'agonie de Jésus, qui étaient incapables de réaction contre le mal qui s'en prenait à l'Innocent, figés qu'ils étaient dans leur sommeil, au Jardin de Gethsémani.

---

<sup>6</sup> Ibid.

Cette paralysie aveuglante nous rend incapables de voir la vie et l'activité d'une Église porteuse de la Parole de salut pour tous ; d'une Église qui suscite des enthousiasmes parce qu'elle vit l'Évangile. « Ne nous laissons pas voler l'espérance », nous supplie le Pape François<sup>7</sup>. Saint Silouane, aux portes du mal, invitait à ce même regard : « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas.<sup>8</sup> »

### **Pour une démarche commune**

Au rendez-vous du Vendredi Saint, chacun est invité à organiser la prière du Chemin de Croix ou à y participer. Je souhaite que tous les diocésains répondent au rendez-vous de la neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois. En 2005, le futur Benoît XVI méditant cette station disait avec force : « Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! (...) »

La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : *Kyrie eleison* – Seigneur, sauve-nous (cf Mt 8, 25)<sup>9</sup> ».

Je demande non seulement que l'on prie pour les victimes d'abus, pour les auteurs, pour celles et ceux qui souffrent de la gravité des faits mis à jour, mais qu'en conscience chacun s'engage aussi à « assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit... (et à) bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de la douleur.<sup>10</sup> »

### **Une Lumière sur nos pas**

La force du Matin de Pâques nous aidera à continuer le travail d'accueil, d'écoute, d'accompagnement des victimes. Elle renouvellera notre élan de **compassion** pour tous ceux qui souffrent.

Elle nous soutiendra dans les difficiles démarches en cours pour que la **justice** puisse être rendue, que la **prévention** se poursuive et que la **réparation** soit assumée au plus juste.

Nous avons besoin de rien moins que de la force transformatrice du Ressuscité pour avancer dans la lutte contre les abus. Il nous est demandé non seulement d'œuvrer au 'jamais plus' en dénonçant les abus, mais de cultiver l'Espérance qui relève. « En pleine crise de la poésie, écrivait Bernanos, ce qui importe n'est pas de dénoncer les mauvais poètes ou même de les pendre, c'est d'écrire de beaux vers, de rouvrir les sources sacrées.<sup>11</sup> »

Carême, Pâques et toute l'année 2019

---

<sup>7</sup> Evangelii Gaudium, Exhortation apostolique du Pape François, N° 86.

<sup>8</sup> Autrement dit : « Ressens jusqu'au bout la brûlure de l'Enfer et continue d'espérer ». Silouane, moine de Mont Athos, mort en 1938.

<sup>9</sup> Lettre du Pape François au peuple de Dieu, citant l'alors Cardinal Ratzinger.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Bernanos, Les Prédestinés, Seuil, Paris 1983, p. 115.